

LE CHAMPION, VITRINE D'ÉCOLE

Le personnage mythique du maître d'arts martiaux a favorisé l'attrait de nouveaux adeptes vers les différentes écoles. Cependant, la grande notoriété des styles ainsi que le développement important des arts martiaux sont issus de faits d'armes, de véritables monstres sacrés comme MIYAMOTO MUSASHI, ANTON GEESINK, DAVID DOUILLET. Ces champions exceptionnels ont su s'ériger au stade des héros homériques (L'Iliade), pour "être toujours le meilleur et se distinguer des autres". Être le meilleur et non pas le premier au sens exclusif du terme, se distinguer au sens de l'affirmation de son identité forte et particulière.

L'excellence ?

Le Champion, c'est le meilleur d'une épreuve de championnat. L'art martial, à ses débuts comme à l'époque moderne comporte un enseignement gymnique et sportif qui sous tend l'éducation morale et l'approche philosophique. Les artmartialistes n'échappent pas à l'influence et aux exigences de la société et de l'époque qui les portent. Dans la tradition martiale, les duels se soldaient souvent par la mort de l'un des protagonistes : tuer pour ne pas être tué ! De nos jours, l'artmartialiste qui va en compétition est un sportif comme tout autre dont l'exigence est : vaincre pour ne pas être vaincu ! Comme le dit Makis Chamalidis dans Splendeurs et misères des champions, il s'agit de dépasser les autres pour ne pas être dépassé, ce qui suppose au préalable le dépassement de soi-même. Du combat à mort donc, nous aboutissons à l'épreuve sportive à caractère social et ludique. Il n'empêche que dans l'un et l'autre cas de figure, l'engagement est total, le pari réel et les sacrifices nombreux... pour qui veut en relever le défi. Car n'est pas champion qui veut ! La beauté du geste et la précision de la technique sont les qualités qui caractérisent en premier lieu un champion dans le feu de l'action. Il a donc du talent dans sa discipline qu'il se doit de maîtriser à la perfection.

Dans l'art martial, un seul aspect est mis en compétition, l'aspect sportif à travers la technique (poum see, kata) ou le combat réglementé, puisque les techniques réputées dangereuses ou inélégantes sont interdites. Les exigences de la compétition imposent de préparer en priorité un aspect principal, l'entraînement combat par exemple, au détriment des autres composantes de l'art martial comme les poum see, le han bon kyeourougi, le hochin sul, etc. Il est évident que l'on exécutera un poum see ou un kata pour améliorer sa technique fondamentale et la respiration, mais pas pour être prêt et performant en compétition combat. L'art martial, en tant que discipline de compétition moderne se retrouve à tous les niveaux d'épreuves : rencontres amicales (interclubs), départementales, régionales, nationales, internationales. L'olympisme demeure cependant le stade suprême de la compétition sportive mondiale moderne. Très peu d'arts martiaux (judo, taekwondo) et de sports de combat (lutte, boxe) y sont inscrits. Petit (local) ou grand (mondial) le champion se distingue des autres et attire l'admiration par son excellence.

La masse et l'élite

Toute philosophie conduit, au moins en droit, à une sorte de morale corporelle. Et l'éducation physique trouve sa raison d'être et son sens dans la mise en œuvre de cette morale corporelle. (Jacques Ulmann, de la gymnastique aux sports modernes, histoire

des doctrines de l'éducation physique) Déjà avec la civilisation crétoise, l'époque mycénienne, les Egyptiens du XVème siècle, il existait des compétitions et joutes à caractère sportif. Pour Homère, "il n'est pas de gloire plus grande pour un homme que de montrer la légèreté de ses pieds et la force de ses bras..." Chez lui, les exercices physiques sont à la fois post-militaires et pré-militaires : la guerre n'est jamais terminée ! Dans la République, Platon montre en quoi la gymnastique est capable d'exercer sur l'âme des effets très sensibles, en l'occurrence le courage. Partisan d'une gymnastique préparatoire à la guerre, il pose la nécessité pour le législateur d'organiser la pratique des exercices dans la cité. Ainsi, plusieurs siècles plus tard, le corps et le sport sont la préoccupation des pouvoirs publics, des médecins et des psychologues, de toute la société. L'éducation sportive, phénomène culturel, est-elle une sélection des meilleurs ou la promotion de tous ? Comment concilier le sport de masse et les exigences du haut niveau ?

En faisant rentrer l'homme du sport dans la cité ! Mais de quelle manière ? "Pour que 100 se livrent à la culture physique, il faut que 50 fassent du sport. Pour que 50 fassent du sport, il faut que 20 se spécialisent. Pour que 20 se spécialisent, il faut que 5 soient capables de prouesses étonnantes", dit le baron Pierre de Coubertin pour trancher la question. Sport de masses et sport d'élites ne sont donc pas antinomiques mais au contraire participent d'un même élan social et culturel.

Pour ce qui concerne spécifiquement les arts martiaux, S. Di Marino dans Les secrets des arts martiaux, propose une explication quant à leur popularisation. D'après lui, le contrôle des coups et l'élimination des techniques mortelles permettent à n'importe qui aujourd'hui d'être un bon pratiquant d'arts martiaux, sans pour autant être obligé de se fracturer le nez ou de combattre véritablement. En outre, la pratique peut se poursuivre jusqu'à un âge avancé, ce qui est bénéfique pour le physique et pour l'esprit. Vouées à l'origine à la destruction de l'adversaire, ces disciplines sont désormais accessibles à des personnes qui, "aussi bien d'un point de vue physique que psychologique, n'ont rien de guerrier." Il n'empêche que le constat fait par le baron de Coubertin est aussi valable pour le compétiteur artmartialiste de haut niveau. Il fait partie des 5, si ce n'est moins, qui sont capables de "prouesses étonnantes". Le combat physique n'étant plus un impératif incontournable de nos jours, peu de pratiquants s'adonnent à la compétition combat, qui de toutes façons est devenue ni plus ni moins qu'un jeu sportif à dangers corporels réels mais limités. Tout champion subit des pressions diverses et assume des exigences parfois pénibles.

L'étoffe du Champion

Le champion est celui qui possède des capacités physiques, psychologiques, mentales et qui satisfait à une épreuve rude et réglementée, à la suite d'une longue préparation menée par un encadrement adéquat par des maîtres d'armes, des maîtres spirituels, des entraîneurs, des médecins, des psychologues, des nutritionnistes, le proche entourage, le public, etc. Talentueux donc, il accepte le jugement des autres et dispose d'une grande faculté d'adaptation. Le courage lui devient coutumier. Car, "il a beau être entouré d'entraîneurs, de supporters, de journalistes, le champion est seul quand il doit assumer ses ambitions et battre son adversaire..." Il s'agit de se surpasser constamment pour être performant au bon moment. Etre à la fois technicien, stratège et tacticien. A. GEESINK explique comment il a déjoué les attentes des japonais en utilisant des techniques inhabituelles chez les combattants de sa corpulence et de sa taille. Cela fit de lui le premier non asiatique à battre les japonais à 2 reprises dans une discipline martiale en compétition de référence : aux championnats du monde en 1963 à Paris, et aux jeux olympiques en 1964 à



TOKYO. L'expérience et la maîtrise des qualités physiques, mentales et psychologiques peuvent conduire à dominer la situation au point de vaincre l'adversaire sans lui porter un seul coup, comme le fit frémement M. MUSASHI vers la fin de sa vie, tel que le rapporte Kenji TOKITSU dans MIYAMOTO MUSASHI, maître de sabre japonais du XVIIème siècle, l'homme et l'œuvre, mythe et réalité. Fort de sa maîtrise et de son expérience, l'homme a su élever son niveau au point d'accabler son adversaire de son énergie combative. Plus près de nous, certains compétiteurs de taekwondo ont remporté au cours des années 80 et 90 des combats ou des championnats sans porter véritablement de coups !

L'idole et la vitrine

Dans l'Antiquité, le vainqueur d'une compétition sportive était récompensé par une couronne ; mais seule sa statue, érigée en monument, assurait la reconnaissance et la pérennité de sa victoire. Aujourd'hui, ce sont plutôt les cassettes, les biographies et les autographes qui immortalisent le champion. C'est dire que les médias et les moyens modernes de communication ont grandement contribué à faire connaître les champions de toutes les disciplines sportives et les arts martiaux. Pour le 20ème siècle, le roi PELE, MOHAMMED ALI, Anton GEESINK, BRUCE LEE, Carl LEWIS, Zinedine ZIDANE, David DOUILLET pour ne citer que ceux là sont des stars mondialement connues.

Depuis les années 60, le sport est devenu vitrine des nations. En taekwondo, le premier et unique Champion du Monde français à ce jour, Mikaël MELOUL, a été salué par tous et honoré par le premier magistrat de la nation. Investi d'une véritable mission d'ambassadeur, sa tâche s'est davantage alourdie, alors même qu'il faisait rêver une multitude de jeunes. Il en est ainsi de tous les champions d'hier et d'aujourd'hui, de toutes les disciplines. Le champion est appelé à apporter notoriété, validité et crédibilité à son école, sa technique, sa discipline et son pays. Les victoires de GEESINK et de DOUILLET aux championnats du monde et aux jeux olympiques ont propulsé le judo au stade d'une discipline universelle majeure, éducative, efficace, de masse et de haut niveau. Et la majorité des licenciés sportifs sont des enfants de moins de 16 ans. La préoccupation devient alors de sélectionner les futurs champions. Cet enjeu finit le plus souvent par l'emporter sur ce jeu si favorable à la motricité et à la personnalité. La détection est tout de même le moyen le plus sûr d'optimiser l'encadrement dès le plus jeune âge.

Citer BRUCE LEE, c'est évoquer la force de l'image lorsqu'elle est associée au talent. Le petit dragon est indéniablement, celui qui a le plus largement contribué au développement des arts martiaux au 20ème

Les devoirs de l'élite

Les anciens Grecs s'interrogeaient de savoir pourquoi développer le courage physique si on ne le reconnaît pas pour une vertu ? Jacques ULMANN rapporte que des athlètes "honnis, méprisés, de Xénophane à Galien, pour leur stupidité et pour leur genre de vie, autant qu'admirés pour leurs exploits, furent à l'origine d'une véritable dégénérescence et même de la disparition de l'athlétisme grec." La performance et la gloire ne suffisent donc pas à elles seules à qualifier le champion, surtout le champion d'art martial. Le sport apprend à aimer l'effort, à accepter d'être jugé par les arbitres, le public et les siens. Et il prouve que fonctionner, c'est s'améliorer. Il apprend le respect. Mépriser son adversaire ou les arbitres, dans la victoire comme dans la défaite, c'est se méprendre et se méconnaître. Le chevalier, le hwarang ou le samourai combattaient selon un code d'honneur strict. L'athlète aussi se bat selon des règles strictes. L'efficacité du combattant satisfait à une haute exigence morale. La victoire est le résultat d'un travail collectif, même si au moment ultime, l'athlète est seul face à lui-même et à son adversaire. Certains, par vantardise, se prennent pour des tigres, alors même que le tigre n'a point besoin de proclamer sa "tigritude". De nos jours, face aux médias, le discours du champion sert ou dessert sa discipline. GEESINK et DOUILLET doivent être cités encore ici en exemple : après sa victoire aux jeux olympiques de TOKYO, GEESINK a repoussé fermement les membres de son équipe qui avaient envahi l'aire de combat, alors même que son adversaire japonais était encore affalé, groggy par sa défaite ! Par respect pour l'adversaire ! DOUILLET quant à lui, après sa victoire aux J.O de Sydney en 2000, à la question de savoir si c'était le plus beau jour de sa vie, a simplement rétorqué : "le plus beau jour de ma vie, c'est la naissance de mes enfants !". Sans commentaires !

L'envers des décor

La puissance, la gloire, et la mort – en tant que champion -, tel est le destin de tout champion. Le champion artmartialiste n'échappe pas aux vicissitudes de la vie, aux illusions de la gloire méritée mais parfois éphémère, à la fragilité intérieure de ceux qui négligent bien trop souvent de cultiver en parallèle le principe de réalité et l'élevation de l'esprit. Le repère du champion d'art martial demeure ses maîtres, ses camarades d'entraînements, son dojang et les valeurs qui s'y rattachent.

La carrière d'un champion est relativement courte, généralement entre 10 et 15 ans d'activités. Ces jeunes sont parfois victimes de travers de systèmes fédéraux incohérents et de structures mercantiles. Face à la solitude et aux difficultés, certains pensent que leur notoriété devrait suffire à régler tous leurs problèmes, notamment affectifs et matériels. Certes, il est normal que les champions soient rétribués à la hauteur de leurs efforts, travail et résultats, comme ce fut le cas dans la Grèce antique où certains vainqueurs d'Olympie étaient nourris par leur cité jusqu'à la fin de leur vie ! Ce qui est discutable, c'est le fait de déposséder l'athlète de son corps au point d'en faire un "champion – marchandise" exclu des retombées pécuniaires. Dans ce contexte certains tombent dans le dopage, d'autres pas. En tout état de cause, l'art martial, discipline globale, peut jouer un rôle salvateur de thérapie.

Le champion authentique n'y perd pas pour autant son âme.

siècle. Champion éternel et de tous les instants, il se distingue des autres champions en ceci que ces derniers sont les Champions d'un rendez-vous cyclique (tous les 4 ans pour les jeux olympiques). La devise des jeux ne dit-elle pas : " l'important c'est de participer, et non de gagner" ? Pour les modernes, la compétition joue un rôle d'appoint occasionnel, tandis que chez les anciens Grecs, elle participe d'une formation qui ne saurait être complète qu'en étant à la fois morale et physique. BRUCE LEE, JACQUIE CHAN ou JET LI sont, aux yeux des jeunes pratiquants d'arts martiaux, des champions justiciers qui les font rêver. Dans leurs clubs d'arts martiaux, ils ont leurs champions, dans leurs cahiers ou sur leurs posters les autographes de leurs idoles. Tout cela contribue à leur donner la motivation. Le champion est effectivement la vitrine qui donne à apprécier la technique et la validité de sa discipline. Il véhicule aussi une image morale.

